






Notes prises au courant de la plume
par Ferdinand Denis

Le Froissart de
Mr Kervyn de Lettenhove

On trouvera sur cette édition de l'admirable Chroniqueur, les plus intéressants documents dans l'officiel du 11 7bre 1873. Mr Giraud en offrant à l'académie - deux nouveaux volumes de cette précieuse publication expose d'une façon fort lucide comment elle diffère de toutes les autres; et il dit comment Dacier y avait renoncé, (on aurait pu y joindre l'excellent Lacabane). L'ouvrage entier n'a pas moins de 17 volumes auxquels il faut joindre le 1er vol. d'introduction présenté par Mr Giraud. Il a bien fallu joindre également à ce savant exposé quelques mots sur l'édition de Mr Siméon Luce qui a suivi une méthode différente de celle de Mr Kervyn de Lettenhove mieux appropriée aux gens du monde il en a paru 4 vol. Nous voilà déjà bien loin des 15 volumes composant l'édition bien secondaire aujourd'hui du pauvre Buchon, lequel était plus lab[illegible] que critique avisé



Me Mutel

Les lundi mercredi vendredi

48

Marbode

Le poème de ce personnage sur les pierres précieuses, est l'objet d'un travail fort intéressant, inséré par Mr. S. Ropartz dans le Tome VII, des Mémoires de la Société Archéologique du Dépt. d'Ille et Vilaine.

Ce curieux Volume lui même, a été savamment analysé par Mr. Douet d'Arcq, dans la Revue des Sociétés Savantes. 5me Série, T. 2. Oct. Nov. décembre 1870.-

Marbode aurait été un des évêques de Rennes, sacré en 1096 et mort en 1123.

A en juger par l'excellent travail en question, la plus grande partie de la matière est à peu près épuisée. Il y a à la fin, une bien curieuse description d'un anneau Constellé (p. 341 Douet) qui est du plus vif intérêt et qu'il faudra reproduire dans le Monde enchanté;

Le poème de Marbode est traduit en Français.

Tollot.

Ce vieux voyageur que je possédais, et qui fut le compagnon du célèbre La Condamine durant ses voyages en Orient, a été analysé dernièrement par Mr Piesse dans la Revue Africaine (je crois en peu sur mes communications.) Ce petit volume qui décrit les ruines de Carthage avait été prêté par moi à Mr Bertrand de l'Institut, qui me le rapporta un jour où j'étais absent et ne voulut me le remettre qu'en mains propres; Bien mal m'en prit, car ce curieux petit vol. in 12, a été incendié par les pétroleurs avec la belle bibliothèque mathématique du savant, dont je viens de prononcer le nom.

Voyage de Paris à Alger, 1731; in 12 – Ce livre fort peu connu porte un titre plus développé le voici in extenso. Voyage fait au Levant ès années 1731 et 1732, contenant les Descriptions d'Alger, Tunis, Tripoli, Alexandrie en Egypte, Terre Sainte Constantinople &c.a Paris, 1742, in 12. – Je pense toutefois que, le livre n'a eu qu'une édition.

histoire de la Baleine.

Le savant Lesson s'était déjà occupé de ce sujet intéressant à plus d'un titre, dans son Supplément aux Œuvres de Buffon. La science depuis, a fait des progrès. On a les travaux de MM. Eschricht et Van Beneden. Le premier a donné Forandl. Skand. Naturf. Köbenh. 1849, puis Eschricht et Reinhardt ont pub. Kong. Danske. Vidensk 1861 – Le second, les baleines et leur distribution géographique bulletin de l'acad. roy. de Belgique. 1868, T XXV. 4 Mr Beneden permet d'espérer dans un avenir prochain une connaissance parfaite des cinq ou six baleines franches qui sillonnent les mers du Globe. Voy. Documents pour servir à la baleine des Basques (balæna biscayensis) par Mr P. Fischer. Annales des Sciences naturelles 5me Série Zoologie et Paléontologie. pub. sous la direction de Mr Milne Edwards T XV.

On trouve dans la Cosmographie d'André Thevet, une description

de la pêche à la baleine, qui n'est pas trop fantastique. La gravure
qui y a été ajoutée est assez dans le vrai. La grande espèce fréquentait
alors nos parages.

La reliure au moyen âge

Il y avait à Paris, en 1292 17 lieurs de livres, n'en déplaise à certains faiseurs d'articles
ces relieurs ne déployaient pas plus de talent que les nôtres. Il paraît certain d'ailleurs
qu'une des qualités réclamées jadis chez ces artistes, étaient d'être forcément discrets;
ne sachant point lire. En 1313, on cite déjà un relieur habile Alain de Vitré. Il
reçoit 30 sols parisis, pour avoir fait lier et couvrir trois livres. Les Relieurs unis jadis
aux libraires, ont formé une corporation à part en 1689. En l'année 1873, Mr Chambolle
Duru a exécuté pour le Cte de Montbrison, 2 vol. les oeuvres de Bernard de Palissy
2,400 f. et les faïences de Henri II 1400 fr, qui ont été l'objet d'un procès; Mr Chambolle
a gagné. Voir la Gazette des tribunaux du 22 juin 1873.

L'Afrique équatoriale

On s'occupe avec passion de Livingstone, la chose est parfaitement juste, mais on oublie complètement les travaux accomplis par les Portugais, dans les régions où peut-être il erre encore. Mr de Bizemont, officier français, qui devait accompagner Sir Samuel Baker dans son expédition sur le haut Nil, en convient je crois.

Tout ce que l'on pourra apprendre maintenant sur la Zone de l'Afrique comprise entre l'équateur et le 10me deg. de lat. N. sera désormais bien accueilli. Il s'agit tout simplement de faire des fouilles dans les MSS. portugais.

Il faudrait comparer les renseignements qu'ils nous fournissent et que, presque tout le monde ignore, à ceux qui ont été fournis à Mr de Bizemont par un Cheik Sénégalais qui, parti pour ainsi dire des bords de l'Atlantique, est arrivé à Khartoum de l'Est à l'Ouest, dans une direction sensiblement parallèle à l'Equateur et par une route longeant la lisière septentrionale de la Zone inconnue ?? voir un art. de l'officiel 26 février 1872

le Cheik Sénégalais a marché durant 136 jours, il a parcouru environ 2,720 milles
Mr Wakefield missionnaire Anglais établi à Mombaza doit avoir recueilli sur ces
vastes régions de précieux renseignements.
L'article de Mr Ernest Faligan doit être consulté.

Ninive

Une histoire fort succincte, il est vrai de cette Antique cité, est présentée aujourd'hui
par Mr George Smith qui a rendu compte de ses vastes explorations dans le Daily-
Telegraph. Les recherches de l'Archéologue Anglais ont été présentées par extraits
dans l'officiel du 2 Juillet 1873 et s'arrêtent à l'époque desastreuse où eut lieu le dernier
siège de Ninive et où le roi d'Assyrie périt dans les flammes.

Les Jakuns

On connaît si imparfaitement les populations diverses de la presqu'île de Malacca, que les moindres détails sur ce sujet ont une grande importance, à plus forte raison sont ils précieux, quand ils sont le résultats d'une longue et soigneuse observation. M l'abbé Favre, missionnaire apostolique, chargé du cours de Malais à la Bibque Nationale, a séjourné pendant 17 ans je crois, dans ces parages. Il nous fait admirablement connaître les Jakuns dont il fait monter la population à environ 5000 individus. Cet ecclésiastique a habité Johore. Les Jakuns font cuire à peine la viande et grillent parfois tout au plus la peau du gros gibier qu'ils ont pu se procurer. Mr Favre a vu un gros singe, préparé de cette façon, et qui disparaissait en quelques minutes dévoré par sept ou huit individus. Les feuilles de Bananier leur servent de plat. Durant 7 ou 8 mois, ils se nourrissent uniquement de Durians.

Les Jackuns ne manquent point de courage. Mr l'abbé Favre a connu un de ces Sauvages, qui avait combattu un tigre durant une heure environ armé seulement de son Parang, lame de fer d'un pied de long sur deux ou trois pouces de large. Il avait perdu un œil dans ce combat, mais il était venu à bout du terrible animal. Les Jackuns de Menangkabau usent surtout du Parang.

Le voyage de l'abbé Favre vers les états du Sultan de Johore, eut lieu en 7.bre de l'année 1846. Il prétendait reconnaitre et étudier les Nations inconnues de l'Europe, qui occupent l'intérieur. La ville de Johore fut fondée en 1511, ou 1512, mais il la trouva complètement ruinée. – Les tigres abondent sur les rives du torrent de Johore. On affirma à l'abbé Favre que, durant les six mois qui avaient précédé son voyage, cinq malais avaient été dévorés par ces animaux. Dans la suite de son voyage, l'abbé Favre vit passer tout près de lui un tigre qui ne lui fit aucun mal.

J'ai fait avec plaisir le 17 Sept.bre 1872 un intéressant voyage de Paris à Argenteuil avec ma vieille connaissance, Mr l'abbé Favre. J'allais à Enghien, chez Mr Carlier.
En juillet 1875 – L'abbé Favre m'a donné son admirable Dict. Malais 2 vol. in 8.

Les trésors du Comte Julien
Les trésors de Mécène.

C'est dans le T. 1 des voyages entrepris par le P. Labat en Espagne et en Italie, lorsqu'il eut terminé ses longues pérégrinations Américaines, qu'on trouve ce qu'il a réuni sur les légendes relatives au C.te Julien. L'Espagne, la terre aux trésors, n'a pas voulu que le traître qui appela les arabes pour envahir son pays, emportât en Afrique ses richesses immenses. - Le fantome de Julien les gardait encore il y a cent cinquante ans, à l'entrée d'une Caverne d'Andalousie, où ils étaient réunis.

C'est à Tivoli, non loin des vastes ruines qu'on aimait à désigner sous le nom de Palais de Mecenas que, le P. Labat recueillit la légende du trésor italien. Ce fut un de ses frères de l'ordre, dominicain comme lui, qui le croyant muni d'un pouvoir presque magique, l'engagea à découvrir les richesses

enfouies sous la terre, non loin du palais antique habité jadis par le favori d'Auguste. Déjà Labat avait coupé les branches de Coudrier instruments obligés du Bacillogyre; il se rappela les décrets du St Office et loin d'obtempérer aux désirs de son confrère, il lui déclara que s'il renouvelait ses propositions, il le livrerait au terrible tribunal. — On ne nous dit point en quoi consistait le trésor de Mécènes. Le Père Labat a grand soin de faire remarquer que, s'il tint de pareils discours à un confrère et s'il le menaça des rigueurs de l'inquisition romaine, ce fut surtout pour l'effrayer. Dans tous les cas, il réussit parfaitement à se délivrer des obsessions du frère. Tout cela s'éloigne quelque peu de la Charité Chrétienne.

La Stèle de Mesa.

C'est un monument bien précieux dont s'est occupé l'académie des inscriptions
et dont Mr Renan a spécifié l'importance. Débris du temple de Jérusalem (896 ans de
a. J.Ch.) il porterait le spécimen le plus anciennement connu de l'écriture
alphabétique: une page de la bible originale. — Dans le passage déchiffré le
Roi de Moab Mésa, contemporain de Josaphat, raconte qu'ayant pris la
ville d'Astaroth, il en a rapporté l'Ariel de David. — L'Ariel était en réalité
un lion ailé à face humaine. C'est Mr Ganneau, auquel on doit ces détails
Voir à ce sujet le Journal des débats du 29 Avril 1872.

On peut joindre à l'histoire de ce précieux monument, celle d'une série immense
de Tunnels, de Galeries secrètes, de grottes profondes, d'excavations, restées incon-
nues aux habitans de la Jérusalem moderne et qui se trouvent à une profondeur de
125 p. au dessous du sol actuel. — le Ber-el-Kebir, est une vaste citerne, dont le nom signifie
la grande mer; il n'est qu'à une profondeur de 79 p. — voir l'Officiel même date, voir aussi
l'Illustrated News et ses gravures.

fragment d'une mosaïque Mérovingienne
découverte à St Quentin en 1865.

Ce curieux monument des arts du dessin, nous a été transmis ~~par M~~ dans les études Saint-Quentinoises de Mr Ch. Gomart, et il fait partie du dallage de la Collégiale de St Quentin. Dans une fouille, pratiquée il y a huit ou dix ans, on a rencontré à 2 mètres 40 cent. de profondeur, un pavé en Mosaïque admirablement conservé.

St Eloi favorisé par les encouragements de Clotaire II, avait singulièrement embelli l'église consacrée à St Quentin; la mosaïque figurée dans le livre de Mr Gomart appartenait à ce temple.

les Charpentier de Cossigny.

Il y a eu deux hommes utiles et remarquables, portant ce nom. J. F. le père, ingénieur et économiste, naquit en 1690 et mourut en 1778. – Son fils Jean François, membre de l'Institut, naquit en 1730 et mourut en 1809. C'est ce dernier, je crois, qui alla à la Chine, et qui se trouvait à Canton en 1753. Il a fait d'excellentes Remarques sur le Voyage de Ld Macartney. Il donne çà et là d'excellents renseignements sur le régime intérieur des Chinois. Il décrit parfaitement, par exemple, la façon dont se fait avec le riz le Samsou, ou le vin des Chinois; et il déclare en même temps n'avoir jamais rencontré un Chinois échauffé par cette liqueur fermentée, tandisqu'il a vu nombre de fois, des matelots européens qui étaient ivres, pour en avoir bu outre mesure. C'est Cossigny le fils, qui a donné en 1779, un ouvrage sur la fabrication de l'Indigo devenu rarissime

et que possède la Bibliothèque de la Rue de Richelieu. Charpentier de Cossigny est un précurseur industriel à l'égard de bien des Substances et entre autres du Caoutchouc, que l'on a beaucoup trop oublié. Il parle de l'âge peut être trop tendre qu'il avait lorsqu'il visita la Chine et se prit à observer les moyens industriels employés par les habitans de Canton.

Le Père de Cossigny né au XVIIme Siècle, bon ingénieur pour son temps, paraît avoir été d'humeur difficile et parfois turbulente; il se fit distinguer néanmoins dans nos guerres aux Indes Orientales. La Bibl. du Jardin des plantes contient sur lui dans ses précieux MSS. d'utiles renseignements.

On a dit dans la Biographie générale que le fils de Cossigny avait continué les travaux de son père. Il a accompli bien autrement de choses que lui. On cite (j. l'ai lu) surtout son livre intitulé: Fabrique de l'Indigo imp. à l'Isle de France en 1779, in 4 (rarissime.) Cet ouvrage imp. aux Colonies, est à la Bib. de la Rue de Richelieu.

Charpentier de Cossigny est avec Poivre et l'Illustre Commerson, un des fauteurs ardents de l'acclimatation et, son nom cependant est comme oublié.

Ollanta ou Ollantay.

Ce personnage célèbre dans l'histoire du Pérou, a fourni à la littérature péruvienne un Drame National. Voici en deux titres divers, ce qui regarde au point de vue bibliographique cette composition. Nous reproduisons ici le texte espagnol Ollanta o sea la Severidad de un padre y la Clemencia de un Rey, drama dividido en tres actos, traducido del Quichua al Castellano, con notas diversas por José Barranca. Lima, 1868, in 12 Cf.

Ollanta an Ancient Ynca Drama, translated from the Original Quichua by Clements R. Markham C. B. London, Truebner, 1871, in 16.

Mr Maspero a donné l'analyse de ces ouvrages dramatiques dans la Revue critique du 7 Juin 1873. Barranca n'a point donné un nouveau texte. – Markham a fourni un texte critique en regard de sa traduction. C'est dit on un fort bon travail.

Mr G. Maspero ne connait point le livre de Valdes y Palacios pub. à Rio de Janeiro

Stradivarius

Il faut signaler aux amateurs d'instruments de musique le livre suivant, que Fetis n'a pas mis dans le Commerce.

Stradivarius luthier célèbre, précédé de Recherches historiques et critiques sur l'Origine et la transformation des Instruments à Archet et suivi d'analyses théoriques sur l'Archet et sur François Tourte, par F. Fetis. Paris, Vuillaume, 1856, Gr. in 8 orné d'un fac simile d'une lettre de Stradivarius et plusieurs figures gravées.

L'Isthme de Panama en 1872.

La grande question de la Section de l'Isthme est admirablement présentée par un officier de la marine française, M. L. de Bizemont l.t de Vaisseau, dans la Rev. maritime et Coloniale de Novembre 1872. – Un nouvel ouvrage a paru sur la possibilité du percement: Is a Ship's Canal praticable par S. E. Abott.

La dernière lettre écrite par Cortez
à Charles quint.

Elle est datée du 3 février 1544 et elle est écrite de Valladolid. Le hardi conquérant, a soixante ans est, il se plaint de sa mélancolie, qui n'est égalée que par la pauvreté dans la quelle il se trouve! Il a des dettes considérables qu'il ne peut payer, mais ce qu'il y a de plus terrible, il a un compte bien long à rendre à Dieu! Le reste de sa vie est même peu de chose pour s'y préparer. - Après tout, il vaut mieux perdre la fortune que de perdre son âme! - C'est une longue plainte, qu'on peut opposer à celle de Christophe Colomb! mais Colomb n'avait point de remords......

Ce fut le 2 décembre 1547, que Cortez mourut à Castileja de la Cuesta, à 63 ans.



l'enfance

elle est heureuse
par la surveillance
d'une tendre mère



Le petit fils de Racine

—

On peut consulter sur lui le Cabinet historique d'Octobre à Décembre 1874.

« Le grand Racine est mort pauvre et disgracié, pour avoir fait à la sollicitation de Mme de Maintenon un mémoire sur la misère publique. – Son fils n'a rien eu qu'une direction de Tabac à Soissons et, la difficulté d'obtenir quelque chose pour le petit fils a forcé la famille à l'envoyer à Cadix où il a péri comme l'on sait, tandis qu'il allait enfouir des talents de l'esprit et même du génie, dans les froids calculs du commerce. C'était un sujet rare et digne du nom qu'il portait; mais il n'avait pas de quoi vivre avec ses deux sœurs.

Les Jouets d'enfants.

Plusieurs personnes graves s'en occupent et demandent en 1875 des renseignements bibliographiques sur ce sujet futile en apparence. On trouve un article assez intéressant sur les Jouets d'enfants dans le N° de Samedi Janvier 1876 de l'Officiel. Il est tracé d'après un certain plan.

Le Trésor découvert par Tiberius Claudius Atticus Hérodes le riche athénien.

Cet heureux personnage était né dans Marathon, l'une des petites Cours d'Athènes de la tribu Ajantide et il paraît avoir vécu sous Trajan, hadrian, antonin et Marc aurèle. Il découvrit un prodigieux trésor. Spon, donne tout au long le récit de cet heureux événement, dans le T. 2 de son Voyage p. 214 et 215.

Puisque je tiens Jacob Spon, qui était certainement d'Origine anglaise, je ferai observer que, devenu médecin agrégé à Lyon, Il se considérait comme français. Il dit nous, à propos des concitoyens de sa ville d'adoption. – Il se montre en général fort peu partisan des opinions de l'auteur d'Athènes ancienne et moderne le Sr. de la Guilletière. Du temps de Spon et Wheler, la ville d'athènes contenait environ 8 à 9000 habitans.



L'Agneau plante

Le Boranez ou Bornitch

* Ce merveilleux fruit a la figure d'un agneau, avec les pieds, la tête et la queüe distinctement formez, d'où lui est demeuré le nom qu'il porte. Boronez en Moscovite signifiant petit agneau. Sa peau est couverte d'un duvet fort blanc et aussi délié que de la soye: Les Tartares et les Moscovites en font grand état, et la plûpart le gardent avec grand soin dans leurs maisons où j'en ai vu plusieurs, ce qui me fit l'observer avec attention, c'est que j'avais vu un de ces fruits entre les raretez du célèbre Mr Swammerdam, dont le cabinet est rempli de ce qu'il y a de plus curieux dans les pays les plus éloignez; et chez qui, tous les étrangers qui vont à Amsterdam quelque délicats qu'ils soient, trouvent dequoi se satisfaire.

Cette précieuse plante lui fut
donnée par un matelot qui
l'ayant trouvée dans un
bois, en avait pris la
peau, dont il s'était fait
une Camisole. J'appris
à Astracan de ceux qui
la connaissent le mieux
qu'elle croît sur une tige
d'environ trois pieds de
haut; que l'endroit où elle
y tient, est une espèce de
nombril, et qu'elle se tourne
et se baisse vers les herbes
qui lui servent de nourriture



se seichant disent-ils, et se flétrissant si tost que ces herbes lui manquent. Je repliquay à cela que, sa langueur pouvait venir de ce que c'est le propre des plantes de se faner en certains temps: On me répondit qu'on l'avait crû aussi bien que moi, avant qu'on eut fait plusieurs expériences qui prouvent le contraire, comme de couper l'herbe qui est à l'entour ou de la gâter; après quoi, on m'assura qu'elle tombait en langueur et péris-sait insensiblement. Ils ajoutaient que les loups l'aiment et la dévorent avec avidité parce qu'elle ressemble à un agneau; et qu'en effet elle a des os, du sang, de la chair. C'est pourquoi ils l'appellent Zoophite c'est à dire plante animale; et plusieurs autres choses qui paraissent peu vraisemblables à ceux qui ne les ont pas vues. J. Jean Struys. Les voyages, 1682, in 12 T. 2. p 30.



Le Bananier.

Ce splendide végétal joue un si grand rôle dans l'alimentation de l'homme sous les tropiques, qu'il est vraiment précieux de connaître ses admirables variétés auxquelles on peut appliquer les mémorables paroles de Humboldt. Ces détails botaniques sont contenus dans le Journal de la Société Centrale d'horticulture de France 2me série T. 6 mai 1872.

L'article en question est de Mr le Dr Sagot, professeur à l'école de Cluny et est intitulé: du Bananier Cultivé et des Bananiers Sauvages. - Ces derniers se trouvent dans quelques forêts de l'hindoustan, notamment à Chittagong (Roxburgh) à Ceylan, en Cochinchine, à Siam, dans la petite île de Pulo-Ubi, aux Phillipines.



Le Dr. Lunier
et sa brochure sur les effets délétères
de l'Alcool.

Cet homme de bien, est secrétaire général de l'association française contre l'abus des boissons alcooliques. Il a publié chez F. Savy Editeur, une brochure intitulée : Du rôle que jouent les boissons alcooliques dans l'Augmentation du nombre des cas de folie et de Suicide 40 pages in 8.

Mr Passy a fait hommage de ce travail à l'académie des sciences morales et politiques dans la Séance du 6 juillet 1872.

Les détails exposés par ce médecin sont effrayants !

Les Alcools de betterave et de grains tendent généralement en France à se substituer, non seulement à l'Alcool de Vin, mais au vin

lui même, au cidre et à la bierre; la consommation de ces
alcools a presque doublé dans l'ensemble du pays, de 1849 à
1869. – Dans la même période, ou plus exactement de 1857 à
1868, le nombre relatif des cas de folie de cause alcoolique, a
augmenté de 59 p. cent, chez les hommes et de 52 p. cent chez
les femmes. – L'accroissement des cas de suicide a suivi éga
lement dans toute la France, celui de la consommation des
liqueurs alcooliques. // Voy. un Article de Mr Arth. Mangin
dans l'officiel (13 juillet 1872)

La nouvelle Galles du Sud.

L'officiel du 7 Octobre 1872, contient de précieux renseignements statistiques sur ce vaste pays. — Le nom de Nouvelle Galles, fut donné par Cook à la portion de la Nouvelle Hollande qu'il avait découverte; c'était en 1770. — La nouvelle galles du Sud embrassait originairement tout le territoire compris entre le Cap York, par 10° 37' de lat. Sud et le Cap du Sud par 43° 29', ainsi que les différentes îles de l'océan pacifique, renfermées sous ces lat.; mais l'érection en colonie séparée de l'australie méridionale (South Australia) en 1836, de Victoria en 1851 et de la terre de la Reine (Queens' land) réduisit grandement cet area. il contient aujourd'hui 323,437 milles carrés, compris entre les 28° et 37 deg. de lat. Sud et les méridiens 141, et 154 de long. est (méridien de Greenswich)

— L'été s'étend du 1er décembre à la fin de février.

(il y a en 1871, 501 580 h.) dont 272,902 hommes et 225 748 femmes.

Le Canarien.

Ce beau livre publié par Henry Major, jette un jour nouveau sur les plus hautes questions relatives aux découvertes primitives. Lisez attentivement les dernières lignes de la page 59.

Le peintre Berssich.

Il y aurait une notice curieuse à faire sur ce peintre qui accompagna au XVIme siècle Bernard de Breydenbach dans les lieux saints de 1482 à 1486. « On dit avec raison, dans le Catalogue de la Bibque de Mr de Lescalopier « Les dessins des costumes, sont d'une vérité frappante et ne ressemblent en rien à ces orientaux de fantaisie que présentent les tableaux ou miniatures antérieurs à Breydenbach; ils ont une originalité, une couleur locale, que ne possèdent pas les nombreux ouvrages publiés sur l'Orient, pendt près de trois siècles » Mr G. Brunet a répété ces paroles. Breydenbach a été trad. en françois avec addition par un moine nommé le Huen.

L'Emaillerie chez les Gaulois.

Il faut lire à ce sujet un Article assez détaillé inséré, dans le Jour-nal l'Officiel (2 Juillet 1872.) Des fouilles ayant été pratiquées au Sommet du Mont Beuvray, sous la présidence de Mr Bulliot, président de la Société Eduenne, un Atelier d'Emailleur a été découvert dans une ville inconnue, qu'on suppose pouvoir être Bibracte. — des outils des Creusets, ont été réunis et prouvent ce qu'était l'émaillerie Gauloise. « Ce qu'il y a de Certain aujourd'hui, Grace aux découvertes de Mr Bulliot, c'est que, l'émaillerie était connue et pratiquée des Gaulois, avant la conquête; c'est que, les procédés de le Champlevée qu'on voit paraître en Gaule avant l'époque mérovingienne et qui disparaissaient presque aussitôt, sans qu'on ait pu jusqu'à présent s'expliquer leur présence et leur disparition, avaient été apportés d'Asie, par nos Ancêtres. Sous ce Rapport les Gaulois avaient pu instruire les Romains. »





Le Garouda et le Rokh,
Comparés.

Il y a une grande similitude entre le Garouda, l'oiseau Gigantesque des hindous le souverain de la race ailée et le Rokh des Arabes, dont est issu l'Epyornis auquel on ne peut disputer une existence, constatée aujourd'hui par des œufs d'une grosseur prodigieuse et par des ossements apportés de l'île de Madagascar, qui ne sont pas moins extraordinaires et qui ont donné lieu à de savants travaux de la part de Mr Milne Edwards fils.

Le Garouda ou Garoudha, est la monture du Dieu Vichnou. Son corps a la forme d'un aigle, mais son col est terminé par une tête humaine; c'est celui d'un jeune homme. Il a eu pour mère Aditi, femme de Caciapa qui donna naissance à deux œufs, dont l'un renfermait Arouna, le cocher privé de jambes du Soleil, et l'autre Garouda qui apporta aux dieux l'Amrita ou l'ambroisie.

L'Oiseau Gigantesque des Thibetains Garudu, lequel est appelé aussi Gardichabouhn offre une parenté évidente avec le Garouda des Indiens Vichnouvistes. Il fut jadis

transformé en éléphant, mythe qui constate au moins sa grosseur. Il ne vole que durant les ténèbres et sa force est telle, qu'il peut enlever dans ses serres puissantes un tigre, un éléphant et un rhinoceros, triple proie qu'il porte dans son antre, placé sous les eaux de la mer et que l'on nomme Saoucangi — Le moniteur Indien de Dupeuty Trahon, écrit Garoudah.

Mr Hucher.

Cet antiquaire habite les environs du Mans; il possède un médaillier celtique qui est encore singulièrement précieux après celui de Mr de Saulcy. «La se rencontrent, a dit H. Martin, les types originaux et les plus curieux des tribus de l'ouest, on y reconnaît l'antique importance et la civilisation relative des Pictons (poitou) des Namnètes (nantais) et celle des habitans mêmes du Maine, les Cénomans qui avaient pour emblème le cheval marin» Etudes d'Arch. Celtique p. 164.
Mr H. grossissant au moyen de la loupe et du microscope les effig. de ses monnaies, a réalisé un projet longtems médité, il a donné l'Art Gaulois.

Génies des Siamois.

Mr Pallegoix, l'évêque de Mallos, le vicaire apostolique de Siam, contient à ce sujet des renseignements dont on peut accepter la valeur. Selon lui les Kasú, les Kahang, les Kakla sont des génies pervers qui s'introduisent dans le corps des hommes, et dévorent d'abord ses viscères, puis ses intestins. « D'autrefois les sorciers par leurs enchantements rapetissent une peau de buffle au point qu'elle n'est pas plus grosse qu'un pois, ils la jettent dans les aliments de ceux qu'ils veulent ensorceler, et, à peine est elle avalée qu'elle se dilate d'une manière effrayante jusqu'à faire crever le ventre de celui qui l'a mangée par mégarde. (T. 2 p 52.) – Selon les Siamois, il y a d'immenses trésors enfouis dans les ruines imposantes de Juthia et des formules pour les découvrir.

Parmi les animaux fantastiques il faut citer: « Les Naghas serpents qui vomissent des flammes; les Beras ou les Mangkon ou dragons dont la forme ressemble un peu au crocodile; l'aigle Garuda qui dévore les hommes et l'oiseau appelé Katsadilüng qu'on dit avoir un bec semblable à une trompe d'éléphant. »

Mgr Pallegoix donne également de curieux renseignements sur le fameux roi lépreux, dont la Statue se voit à Angkor-Wat dont le nom toutefois n'est point prononcé (Voy. à ce Sujet le T2 la p. 72.)

La légende sur la vaste cité qui s'appelle Juthia n'est pas moins curieuse, p.73. Cette ville magnifique s'appelait Krung-Thêp-maha-Nakhon-Si-ajuthaja. Il y a des trésors dans cette ruine, mais une des Croyances des Siamois, les préserve contre bien des recherches, une des plus grandes abominations dont un homme puisse se souiller, c'est d'enlever l'Argent des morts. p.114. du T.2.

Ce fut le 3 Juin 1838 que, Mgr Courvezi vicaire apostolique de Siam sacra Mgr Pallegoix sous le titre d'évêque de Mallos. Une grande pompe fut déployée à cette occasion.

Duran (P. Fray Diego.)

Je vis jadis entre les mains du docte Ramirez, l'œuvre si curieuse de ce dévot religieux. Duran était né à Mexico.- il était fort maladif,- il avait fait une étude sérieuse des antiquités de son pays; il fit profession chez les dominicains en 1556.- Son livre fut écrit de 1579 à 1581.

historia de las Indias de Nueva España y Islas de tierra firme por el padre fray Diego Duran, religioso de la orden de predicadores (escrito del siglo XVI) La publica. José F. Ramirez. Mexico, imprenta de J. M. Andrade y F. Escalante. 1867, in 4.

Un seul vol. a paru.

Juarros (Br. D. Domingo) l'auteur de l'abrégé de l'hist. du Guatemala est né à la Antigua Guatemala, en 1752; il avait embrassé l'état ecclésiastique; il est mort dans son pays en 1820.

Les Annales Atlantiques.

C'est le titre d'un beau livre qui doit paraitre en l'année 1872!
On lit dans l'Avant propos, qui précède le Catalogue d'ailleurs fort curieux de Mr Brasseur de Bourbourg:

« Le premier Cahier des Annales Atlantiques, qui paraitra j'espère au Commencement de l'année prochaine, révèlera en quelques pages, tout un monde ancien, dix fois plus vaste que celui que découvrit Colomb.! . . . p. XXXIII

Jamais le Céará ne s'était douté de l'étymologie qui explique le nom qu'on lui reconnaissait depuis l'époque indienne.

Mme Stoltz

Je lis sur le Journal de la librairie : Croizez (A.) Ô Salutaris chant religieux pour Piano sur une mélodie de Mme la duchesse de Lesignano (Rosina Stoltz) 6 fr. Paris, F. Schœn.

Scudo savait seul où il avait pris Rosina, quand il était professeur répétiteur chez l'habile Choron, rue de Vaugirard. Ce que je sais à merveille moi, c'est qu'il amena à ma demande, chez Mme la Ctesse de Caulaincourt cette jeune fille et l'une de ses compagnes, et que ce fut très probablement le premier salon aristocratique, où elle entra ! Qui lui eût dit, alors, que ces belles dames, dont elle était accueillie ce soir là avec tant de grace et de bonté, la verraient un jour de leur monde ?...

Cochinchine

Le règlement relatif au service indigène en Cochinchine, et l'indication du cadre des inspecteurs, si vivement attendu par l'amiral Dupré, a paru au Journal officiel le lundi 24 février 1873.

Les races indigènes de l'Australie.

Sous ce titre on a donné le 19 Juillet 1872, dans le journal officiel une étude des plus curieuses présentée à la Société d'Anthropologie, par le D.r Topinard comme instruction, s'adressant au D.r Jules Goyart et M.r Eugène Simon Consul de France à Sidney.

« Le D.r Topinard passe en revue les caractères physiques des diverses races australiennes, les couleurs de la peau sont : le noir de jais, le noir bleuâtre ou olivâtre, la couleur de rouille ou de suie ; la couleur de chocolat. les diverses nuances du jaune brun, du bistre et du rouge cuivré, plus ou moins foncé et même des teintes claires. – Les nombreuses variétés des cheveux depuis les cheveux longs, lisses et roides, jusqu'aux cheveux crépus, courts laineux ou en touffes. les variétés de cranes en général très petits, les plus petits de l'échelle humaine.

Réparations du Dôme du Panthéon.

On trouvera à ce sujet plusieurs renseignements précieux dans l'officiel du 10 septembre 1872. – C'est le 6 Septembre 1764, que la 1ère pierre de l'Edifice, a été posée par Louis XV. – En 1792, l'assemblée législative vote 1,469,478 fr. pour l'achèvement du Panthéon, sous la direction de Mr Ant. Quatremère. – Le 20 février 1806, un Décret le rend au culte Catholique. – Les peintures de Gros sont dévoilées – le 26 Août 1830, – le Statuaire David pose son fronton – Le Panthéon durant le Siége est une vraie place de guerre sous le Commandt de Mr Tardif de Moidrey, Chef d'Escadron d'Artillerie. l'Eglise souterraine renferme alors 600,000 Kil. de poudre – Mr Louvet l'architecte, prend les plus grandes précautions contre les accidents – Durant l'insurrection, on compte encore 6 millions de Cartouches, Mr Duprez est l'auteur du système d'échafaudage qui entoure le dôme. Logé durant le siége devant le Panthéon; j'ai été le témoin des péripéties des dernières et funestes années rappelées ici. – Il y aurait matière à un livre des plus intéressants.

Les Voyages de Joseph Acerbi
au Cap Nord.

Ce livre a conservé un certain renom. a-t-il été écrit par Mr de St Maurice ou bien par Mr Joseph Acerbi ? Il est singulièrement attaqué par Mr de Nesvrotte, qui paraît aussi avoir voyagé dans les régions de l'extrême Nord. On trouve les réclamations de ce dernier, dans les Annales des Voyages de Malte Brun T. 3 de la 2me édition p. 267. Mr Acerbi, serait né paraît il à Castelgofredo en Lombardie, Mr Charles Richard de Nesvrotte, lui conteste sa nationalité ; C'est à Juckas-Jerfvi que Mr de Nesvrotte écrivit sur un grand tableau, le pendant de l'inscription de Regnard, laquelle existait, dit il, sur un morceau de bois de chêne cintré.

La date de cette réclamation est de Dijon 31 mai 1808.

L'Ornithologie morale

Parmi les livres de Théologie que possédait Mr de l'Escalopier dans son admirable bibliothèque, il faut ranger le livre suivant. - La Vertu enseignée par les Oiseaux par le R. P. Alard le Roy, Liège, 1653, in 12. fig. Ce brave Jésuite a donné également La Sainteté de la Vie tirée de la Considération des fleurs 1641, in 12. 2me édit, 1653 in 12. Le livre suivant est de la même portée. - Ornithologia moralis per discursus prædicabiles.. dispo-sita. auct. R. P. Fort. Hueber Monachii Jæklin, 1678, 2 vol. in fol.

Lottin de Laval et ses procédés de moulage.

Ils sont tout au long, dans le T V de la 6e Série avril 1877, de la Revue des Sociétés Savantes des départements. Paris 1878, les documents indiqués ici. Leur excellence est aujourd'hui constaté par l'Usage. On les trouve à la p. 552

La vérité touchant le Mancenilier.

Mr le Dr. Ricord Madiana (J. B.) qui a séjourné durant cinq ans à la Guade-
-loupe, et qui appartient à la faculté de New-York, l'a parfaitement établie et
a purgé la Science des croyances erronées répandues depuis plusieurs siècles
sur cet arbre funeste, qui défraie les poëtes, mais dont le souvenir établit des
craintes ou exagérées ou ridicules. Mr le Dr. Ant. Le Plé, a donné sur le
Mancenillier (Hippomane Mancenilla) un mémoire des plus substan-
tiels et des plus curieux, introduit dans la Revue des Sociétés Savantes
pub. sous les auspices du Ministre de l'Instruction publique. 2me Série T. V
année, 1870, p. 124.

Les femmes font elles partie
du genre humain?

Cette question étrange passe chez quelques personnes comme une plaisanterie d'un esprit bizarre qui ne se fonde sur aucun écrit important. le titre de l'ouvrage suivant va répondre aux esprits investigateurs:— *Disputatio perjucunda*, *qua—anonymus probare*, *mulieres homines non esse* etc. Parisiis (hollande) 1693, in 12. il y a de ce livre audacieux une édit de 1641 in 16. On ajoute aux deux édit. la dissertation suivante: *Cui opposita* est *Simonis Gedicci defensio sexus muliebris*. Nous ignorons quelle est la 1re édit. Il y en a une qui précède, celle ci (1641) a été pub. en hollande *haga-comitis* par J. Buchornius. Est-ce un certain Acidalius Valens, qui est l'auteur du livre? nous l'ignorons.- Quoi l'on l'a trad. en français sous le titre suivant qui ne dit rien: *problème sur les femmes*. Il y a une autre trad. française qui est plus explicite. *Paradoxe sur les femmes où l'on tâche de prouver qu'elles ne sont pas de l'espèce humaine*. Cracovie, 1766.
Le problème sur les femmes trad. d'*Acidalius* a été pub. en 1744 in 12.

Meusnier

Le G.l J. B. Marie Meusnier né à Paris le 19 Juin 1754 mort à Mayence le 13 Juin 1793, est le contemporain et le collaborateur de l'immortel Lavoisier; qui se rappelle aujourd'hui son nom? Dix ans avant le coup de canon qui lui donna la mort, il proposa une nouvelle construction de lampes à cheminées, lampes que Argant exécuta le premier, que Lange perfectionna et que Quinquet s'appropria en leur donnant son nom.

Iolo mort le 1er Aout 1861 - Le Vieil Iolo est décédé en 1827 à plus de 80 ans

Ce Barde moderne paraît avoir excité l'admiration la plus vive en Irlande. Henri Martin qui l'allait visiter ne put néanmoins le voir, il venait de mourir lorsque l'excellent voyageur arriva pour le consulter sur les antiquités qu'il recherchait avec tant de soin. On trouvera d'ailleurs tous ces renseignements dans le livre intéressant qui porte au titre: Etudes d'Archéologie Celtique. Notes de Voyages dans les pays Celtiques et Scandinaves par Henri Martin, membre de l'Institut Paris lib.rie académique, 1873, in 8. Edw. Williams est appelé de son nom bardique Iolo Morganwg. il publia en 1794, un extrait des Triades - Mr Pictet en a donné une trad. française - après la mort d'Iolo on a trouvé la valeur en Ms. de 2 vol. de documents relatifs aux triades.

Moyens d'apprendre le Japonais

Le Japon fait des pas de Géants dans la civilisation telle que l'entend l'Europe. Le Japonais est étudié et les habitans de ce beau pays, qu'on appelle poëtiquement la région du Soleil Levant, viennent aujourd'hui chez nous. Il faut avant tout s'entendre. Le Dr hepburn a donné un excellent dictionnaire Japonais que l'on vient de réimprimer. — Deux nouveaux Lexiques sont en préparation, on va donner un Manuel de Géographie et d'histoire destiné aux écoles. — Voir sur le Mouvement intellectuel imprimé au Japon, l'officiel du 30 décembre 1872.

Mlle de Flaugergues

Elle a écrit des poésies françaises en Portugal. La Société des Sciences lettres et arts de l'Aveyron pub. t. X de ses mémoires à Rodez à bord de la Rose du Cage les tribus exilées 1874.

Je ne puis me rappeler quelle était la personne qui me demandait des renseignements sur cette Dame.

La Propylammine

Cette Substance a été employée contre les rhumatisme vers l'année 1850, par un médecin russe nommé Wertheim. – Elle se trouve dans plusieurs plantes telles que la Vulvaire, les fleurs d'Aubépine, les fruits du Sorbier et aussi dit le Journal des débats dans la Saumure de Hareng, l'huile de foie de Morue etc. Le D. Dujardin Beaumetz l'a ordonnée avec efficacité. – c'est un liquide limpide incolore, très volatil et d'une odeur excessivement forte de poisson pourri; Il a été administré dans des potions ainsi formulées: Propylammine, 0 25, 0,50, 1 Gramme, 1,25, 1,50; eau de tilleul 120 grammes; essence d'anis Q.S. Sirop de Morphine, 20 grammes. Une cuillerée à Soupe toutes les deux heures pour un adulte.

Voir pour les merveilleux effets de cette potion l'Article de M. de Parville dans les Débats du 10 avril 1878.

L'Inventeur des besicles.

Cet instrument si nécessaire et si multiplié, brille sur bien des nés
et protège bien des yeux, sans qu'un souvenir soit accordé à leur
inventeur. Ne serait il pas équitable, de songer quelquefois au
physicien Salvino Armati, mort à Florence son pays natal, en
1313.- Son compétiteur à une juste renommée, serait, dit on, –
Alexandre Spina, religieux de l'ordre de St Dominique à Pise, mort
également en 1313. que l'on consulte à ce sujet le livre suivant:
Degli occhiali da naso inventati da Salvino Armati trattato
historico di Dom. M. Manni. Firenze, Albizzini, 1738, in 4.

L'Oregon

La Marjolaine ou Origan en Espagnol Oregano a donné à ce vaste pays le nom qui
le désigne aujourd'hui; elle y croît sur une grande portion du littoral; c'est une éty-
mologie géographique comme une autre. Ce fut dans ce vaste pays que le célèbre
Astor commença son immense fortune; ce fut là que fut fondée Astoria. Le Gouvt Territo-
rial fut fondé en 1848.

La légende de la maison de Levis.

On lit dans la Revue historique Nobiliaire et biographique, un curieux article dans le No 7bre et 8bre 1872. Mr L. Sandret s'exprime ainsi à ce propos.

« Toute vieille race a des légendes dans son berceau, sorte de crépuscule entre le mensonge et la vérité, entre la fable et l'histoire. Qui ne sait que les Levis avaient la prétention d'être de la même tribu que la Ste Vierge? « Les anciens de la Voute, affirmaient dit Mr Albert de Boys, avoir vu dans l'église du Château un tableau représentant la Madone avec un enfant dans les bras comme placée sur un nuage, un Levis à ses pieds et une banderole s'échappant de sa main pour aller rejoindre le Chevalier en prières, Or on lisait ces mots sur cette banderole: Venez à moi mon Cousin » (1)

Cette vanité Candide ne les élève ni ne les abaisse. Le Nom des Levis est écrit sur toutes les pages de l'histoire du Languedoc.

(1) Album du Vivarais p. 142 en note.

Le Déluge raconté par
une inscription Cunéiforme

C'est Mr Georges Smith du British Museum qui nous donne ces précieux
détails déchiffrés, dit on, sur des monuments assyriens. La première version
du terrible événement est donnée dans la ville d'Eresch, l'une des villes
de Nemrod, que remplaça Warka dont on voit encore les ruines. Le
Narrateur est Xisuthrus ou Noë lui même. Ce personnage raconte tout
au long, comment il édifia l'Arche et ce qu'il y fit entrer. « Le récit Cunéi
-forme est beaucoup plus complet que celui de Bérose et, il a plusieurs
détails omis par la Bible. » C'est dit on encore, la première fois qu'une
pareille inscription a été trouvée rapportant un événement rapporté par la
Genèse ». Certes celui là en vaut bien la peine!

Les Pigeons voyageurs

Si je reprenais mes recherches sur ces intéressants messagers dont l'origine remonte au déluge
il faudrait relire la Relation du chevalier d'Arvieux et surtout un long article emprunté a
l'officiel et reproduit par le journal des Débats du 4 août 1874

Les Mines de Diamants du Sud de l'Afrique.

Un assez long article leur est consacré dans l'officiel du 13 février 1873 et
l'on y met en évidence les déceptions subies par l'affluence des chercheurs.
il en fut de même pour les Colons brésiliens, qui s'élancèrent vers 1721 dans
les régions du Jiquitinhonha entourées par les Collines du Tijuco. La
Mine du Cap la plus célèbre est celle de Colesberg. Elle se trouve traversée
du Nord Est au Sud Est, par 13 chaussées, sur lesquelles circulent les
chariots destinés à emporter les résidus qui ont été extraits des entr-
-ailles de la terre pour y trouver le diamant. Des deux côtés de la chaus
-sée se trouvent deux rangs de puits, ou de fossés, en un mot de Claims
pareils à des tranchées comme on en pratique dans les rues des villes
dans cet étroit espace, 20,000 hommes à peau blanche, noire, jaune, travaillent avec
acharnement. 77 p. 1055.

Les Quippus du Chili.

Ils avaient certainement une grande analogie avec ceux qu'on employait
au Pérou, mais ils en différaient sur certains points; il est donc précieux
de recueillir ce qu'en a dit Stevenson, qui les examina vers l'année
1804, à son arrivée dans l'Amérique du Sud, à l'époque où il n'avait que
17 ans (Voyez Voyage T. 1. p. 50.) L'événement politique que ces quipos
relataient avait pris naissance en 1792.

Jehan Guas.

Si on vous demande, le nom d'un grand architecte religieux espagnol, citez hardiment celui
de Jehan Guas. Il mourut deux ans environ après la découverte du nouveau monde, en 1495.
Il fut l'architecte principal de la Sainte Eglise de Tolède et l'architecte particulier d'Isabelle
et de Ferdinand. On l'avait surnommé l'honnête; ce mot dit tout. Il présentait ses plans dès
l'année 1477.

M. Marcadier — Rolli 25 Félibien in 4 — Bois résistant au feu.

Le Révérend Dr Jones, pasteur Anglais, vient de faire une admirable découverte, elle est rapportée avec détail dans le Journal officiel du 20 mars 1875.

« Le Rév. Doctr met le bois qu'il veut rendre inattaquable à tremper pendant un certain temps, dans une Solution de Tungstate de Soude et d'eau de une gravité spécifique de 1.2. — Le Tungstate est obtenu par la mise en présence de Tungstate de Chaux, d'acide Chloridrique et de sel. — Le Tungstate se combine avec la Soude du Sel, qui, comme on le sait est du Chlorure de Sodium pour former du Tungstate de ~~Chaux~~ Soude; la chaux mise en liberté se combine de son côté avec le Chlore du sel de Chaux, et cela, en assez grande quantité pour couvrir tous les frais de manipulation.

Les résultats obtenus sont réellement admirables.

Lacerda e Almeida

Lacerda (Francisco Jozé) est le Livingstone des Portugais et on l'a oublié complé-tement. Il était cependant docteur dans les Sciences mathématiques. Il parcourut les déserts intérieurs du Brésil, et il fut nommé gouverneur dos Rios de Sena. Ce fut en 1798 qu'il entreprit ses voyages périlleux dans l'intérieur de l'Afrique de Tête à Lunda, Capitale du Cazembe, où il mourut. Le Journal de son Voyage a paru dans les Annaes maritimos e Coloniaes IVme Série (1844.) Livingstone se trompe quand il pense que les papiers ont été perdus. - Innocencio le passe sous silence. Le Major Gamitto qui marchait sur ses traces est mort à Setuval en avril 1866, il a laissé des MSS. qu'on n'a pu retrouver. Voir: Exame dos Viagens do Doutor Livingstone por D. Jozé de Lacerda, socio effectivo da academia das Sciencias de Lisboa. Lisb; imp. nac. 1867. 1 vol. XXXIIet de 635 pages.

Il y a une représentation de Madagascar dans la carte du British museum, donnée par le Cte de Lavradio. Gamitto né à setuval avait résidé près de trente ans dans l'Afrique Orientale.

Mr Marcadier rue Rollin 25. – Villafañe y Atzphé.
pet. in fol. – rendu le 26 nov^bre. 1872.





